

FERNANDO PESSOA

ODE MARITIME

THEATRE PERFORMANCE

- COMPAGNIE ACCIDENS -

*« Seul, sur le quai désert, en ce matin d'été,
Je regarde du côté du large,
Je regarde vers l'Indéfini,
Je regarde et j'ai plaisir à voir,
Petit, noir et clair, un paquebot qui entre. »*

Ode Maritime est un poème de Fernando Pessoa dans lequel l'auteur nous livre le portrait d'un homme qui désire fuir son quotidien d'employé de bureau et plonge dans une rêverie qui l'emporte au large, vers d'autres rivages et des époques passées. Cette performance est pensée comme une traversée psychique et physique, visuelle et sonore du poème.

Au plateau 3 artistes forment un équipage où son, vidéo et texte sont interconnectés et sur un même plan d'égalité.

<i>Mise en scène et interprétation :</i>	Margaux Borel
<i>Scénographie, composition musicale :</i>	Pablo Das Neves Bicho
<i>Création vidéo :</i>	Bruno Mathé
<i>Régie vidéo et lumière :</i>	Guillaume Ohrel
<i>Création lumière :</i>	Rachel Aroutcheff
<i>Regard extérieur :</i>	Nolwenn Le Du

Durée = 1 heure

En production : Théâtre des ateliers (Aix-en-Provence)

En résidence : Théâtre des Carmes (Avignon), La Distillerie (Aubagne), AMI Friche Belle de Mai (Marseille), Théâtre du Strapontin (Marseille), La Colle - Begat Theater (Gréoux-les-bains)

Avec le soutien : ARSUD (Plan de Campagne), Formation DNMADE Lycée Blaise Pascal (Marseille), Centre de langue l'Arca delle Lingue (Marseille), Association Confluences Forcalquier.

Compagnie Accidens
contact@cie-accidens.fr



Ode Maritime - Compagnie Accidens

Une traversée psychique

Avec ce texte, Pessoa nous livre l'introspection extravagante d'un homme qui désire au-delà de sa vie. Alors que la traversée démarre lentement, dans le bercement des vagues, bientôt les pensées d'Alvaro de Campos dérivent vers les lointains, vers les pirates et toute la folie sanguinaire de la vie maritime. Pessoa à travers Campos déborde son désir insatiable d'existence, dépasse la binarité du bien et du mal, du féminin et du masculin, désire tous les crimes et exprime toutes les pulsions, sans tabou, dans une violence incandescente.

On assiste alors au délire d'un homme qui rêve d'ailleurs, qui rêve d'appartenir à un autre temps, à « *l'époque de bois et de toile des voyages qui dureraient des mois* » lui l'ingénieur futuriste « *à la vie assise, statique, réglée et corrigée* ». Mais rêve-t-il seulement ? Si on suit l'affirmation de Campos pour qui « *l'unique réalité est la sensation* » (Octavio Paz, *Pessoa ou l'inconnu personnel*, Éditions Fata Morgana, 1998) on peut dire qu'il fait réellement l'expérience de son délire, par la pensée et dans son corps, quand bien même il reste à quai tout au long du poème. Derrière l'hétéronyme Alvaro de Campos, on retrouve alors Fernando Pessoa qui aura consacré son existence à l'écriture mais n'aura dans sa vie que peu vécu, cantonné au quotidien d'homme de bureau.

Pour approcher Ode Maritime, qui nous attire tout en nous brûlant les mains, les yeux et l'âme, je rejoins les mots d'Octavio Paz pour qui « *L'œuvre de Pessoa est réellement une œuvre négative. Elle ne sert pas de modèle, elle n'enseigne ni à gouverner ni à être gouverné. Elle sert exactement au contraire : à indiscipliner les esprits* ».

Margaux Borel

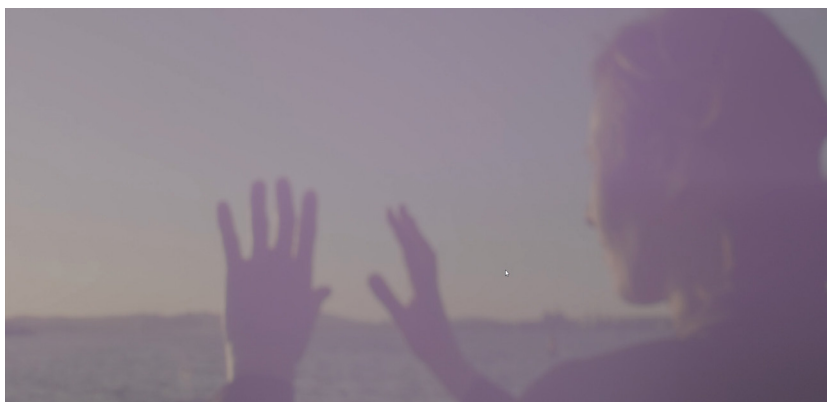
*«Se brise en moi quelque chose.
Le rouge s'est fait nuit.
J'ai trop senti pour pouvoir continuer à sentir.
Mon âme s'est épuisée, ne reste qu'un écho au fond de moi.»*

Note de mise en scène

LA PERFORMANCE est pensée comme une traversée psychique et physique, visuelle et sonore. A trois au plateau, Margaux Borel à l'interprétation, Bruno Mathé à la vidéo et Pablo Das Neves Bicho au son, nous créons un dispositif et une dramaturgie pour donner corps au voyage mental et immobile qui transcende l'être d'Alvaro de Campos. Le public est invité à monter à bord de ce navire/poème pour une traversée en plein océan, au rythme du flow des vers.

LE JEU naît d'un déséquilibre, d'un tâtonnement entre le corps et les mots, entre les différents "moi" qui apparaissent au fil du poème. Ainsi il n'y a pas de recherche d'incarnation d'Alvaro de Campos. Et si un ou plusieurs personnages surgissent, cela advient par l'épreuve du poème dont chaque vers altère le corps et la voix de l'interprète. C'est, pour la comédienne, une plongée dans la pensée complexe, émotionnelle et sensible de l'auteur et une traversée jusqu'aux frontières du délire et de la folie.

LA VIDÉO, projetée au début de la performance sur une toile rectangulaire au centre de la scène, vient ouvrir une fenêtre dans l'espace mental d'Alvaro de Campos. Grâce à une approche de VJ, la vidéo devient organique, rythmique et scénographique. Au fil de la performance, elle débordera de son cadre premier pour créer d'autres espaces de jeu. Tantôt déstructurées et mystérieuses, tantôt figuratives ou aériennes, les images jouent, éclairent, habillent et font corps avec la comédienne.





LA PARTITION SONORE prend une place à part entière aux côtés de la vidéo et du jeu. Elle vient occuper l'espace de la scène, par ses pulsations, ses oscillations, et ses éléments percussifs qui ne sont pas sans rappeler les rythmiques tribales anciennes. Le son organique et industriel créé par le synthé modulaire ancre au présent le poème en venant souligner toute sa contemporanéité. Il fait écho à la fascination de Campos pour le monde moderne et ce qui le constitue (vitesse, bruit, cargos, métal...).

L'ESPACE se matérialise essentiellement par le vide laissé par tous les éléments qui l'ont précédé: quai, voiles, mats, vigie. Il ne subsiste les repères, les positionnements du corps dans l'espace, les axes de déplacement et surtout la toile noire rectangulaire suspendue, vestige des toiles de Nicolas Guyot. Il s'agit donc d'une scénographie établie à partir des traces de sa pré-existence.

Margaux Borel, Pablo Das Neves Bicho, Bruno Mathé

*«Tout cela aujourd'hui est comme ce fut toujours, mais il y a le commerce ;
Et le destin commercial des grands vapeurs
Me rend fier de mon époque !
Le mélange des gens à bord des navires de voyageurs
Me donne l'orgueil moderne de vivre à une époque où il est si facile
De mélanger les races, de franchir les espaces, de voir avec facilité toutes les
choses,
Et de jouir de la vie en réalisant un grand nombre de rêves.»*

La dramaturgie au travers de la composition sonore

La composition musicale inspirée par Ode Maritime est une expérience sensorielle, psychoacoustique, une métaphore sonore de la nature elle-même.

Elle s'appuie sur le travail dramaturgique réalisé pour adapter le poème à la scène. En partant d'une situation initiale, un homme qui pense et rêve sur un quai désert au petit matin d'été, l'œuvre se décompose en 4 parties : Le quai, le délire, l'enfance, la conférence, le retour au quai.

L'œuvre musicale est donc elle-même scindée en 4 parties. Toutes ces parties comprennent des partitions musicales improvisées sur la base d'un patch. Aucun sample n'est utilisé à l'exception de partition sonore de la conférence.

Cet extrait provient du concerto brandebourgeois N°2 en fa majeur de Jean-Sébastien Bach, et a été choisi car il figure sur le « Voyager Golden Record », le disque d'or de la sonde spatiale Voyager, lancée en 1977, servant de « bouteille à la mer interstellaire » destinée à d'éventuels êtres extraterrestres. Premier titre de cette compilation spatiale, le concerto brandebourgeois fait un parallèle entre l'exploration de la Terra Incognita des grands marins et l'exploration de l'univers. Elle accompagne tout un passage du poème dans lequel Pessoa, en homme de son époque, s'exalte devant le progrès, les machines et « tout le nouveau genre de vie ». Cet élan sonne à nos oreilles contemporaines de manière ironique, nous qui ne cessons de nous questionner aujourd'hui sur ce que nos sociétés modernes vont laisser en héritage aux générations futures.

LE QUAI

Au tout début du poème, une fois la comédienne au plateau, portée par les oscillations lentes de son corps, le synthétiseur modulaire s'éveille doucement, évoquant le sac et le ressac de la mer s'échouant sur la grève. Les oscillateurs génèrent des ondes sinusoïdales, imitant le mouvement des vagues. Les filtres dans leur résonance, sculptent ces vagues sonores, les faisant monter et descendre en intensité. Intensité du bruit des vagues soutenue par les enveloppes ADSR qui simulent le souffle du vent marin. Des modulations de fréquence ajoutent des variations subtiles, comme des brises légères.

Puis un oscillateur MOOG à onde carrée se met à jouer doucement, retenue par le filtre fréquentiel. Les modulations lentes de son enveloppe sonore et de sa chute accompagnent le bruit des vagues. L'oscillateur s'excite, finit par gronder, fortissimo, le filtre de fréquence de coupure dépasse les 200 Hz jusqu'au point culminant où le cri sans voix rend la partition sonore muette.

LE DELIRE

Puis viennent des séquences rythmiques irrégulières symbolisant les tempêtes, les naufrages et les combats de pirates. Rythmé par un kick binaire issu d'une onde carrée analogique, qui va aller crescendo, accompagné de percussions séquencées aléatoirement mais quantifié, ce passage très intense évoque les danses tribales et la transe chamanique qui envahira le plateau. Des modulations chaotiques rappellent la violence des images de la piraterie. La musique est mixée comme le ferait un DJ. Des coupures, syncopes et jeux sur les filtres permettent à l'ensemble de conserver rythmes et tensions.

L'ENFANCE

Le synthétiseur s'élève, montant vers des harmoniques plus aiguës. Une multitude d'oscillateurs en dents de scie et des ruptures brutales de fréquence habillent d'une tension presque douce le plateau. Une étrangeté paranormale s'y déploie. L'atmosphère est tendue, comme le personnage en proie à son angoisse d'enfant. Puis les fréquences diminuent progressivement, comme si le paquebot s'éloignait à l'horizon.

LA CONFÉRENCE.

La conférence est en rupture totale avec le reste du dispositif sonore. Le concerto brandebourgeois N°2 en fa majeur de Jean-Sébastien Bach est joué comme un disque vinyle. La bande est coupée à la façon dont on arrêterait une platine en la débranchant : le disque ralentit mais continue de jouer, déformant le morceau dans un arrêt lancinant.

LE RETOUR AU QUAI

Les oscillations lentes des ondes sinusoidales marquent le retour du sac et du ressac, comme une boucle ramenant au début de la

pièce. Avec l'arrêt de la vidéo et du texte, le silence final laisse place à l'indéfini, à l'inconnu.

Cette œuvre musicale est une fusion de technologie et de poésie, où chaque module du synthétiseur représente un élément de la nature. Elle nous emporte au loin, au-delà des limites du quotidien, vers des horizons inexplorés.

Quelques points sur la conception technique :

Entièrement conçu à partir d'un synthétiseur modulaire au format Eurorack, l'œuvre utilise la synthèse sonore soustractive, avec des oscillateurs, à la forme d'ondes carrées, triangulaires, et générateurs de bruit blanc. Elle joue aussi d'une synthèse FM avec des enveloppes rapides et un module à modélisation physique composé d'un résonateur et d'un traitement de l'excitation du signal pour les sons de percussions.

Ces modules sont séquencés par un générateur de tension de contrôle et de portes (CV/Gate), avec quantificateur et boucles aléatoires, asservi à une source d'horloge multicanale. Des générateurs d'oscillation très basse fréquence permettent également la modulation des sources sonores mais aussi des tensions de contrôles (CV). Enfin elle utilise aussi des filtres passe-haut et passe-bas à transistors, ainsi que des modules de distorsion et de délai avec modulation de rétroaction mutuelle.

Pablo Das Neves Bicho

Processus de création

LA CRÉATION *Ode Maritime* s'inscrit dans la lignée d'une première mise en scène sur l'œuvre de la poétesse portugaise Florbela Espanca pour le Festival Dire des femmes au Théâtre du Petit Martin en avril 2016 à Marseille.

Ces deux projets ont en commun une recherche autour de la langue portugaise et de la traduction sensible, scénique et littéraire.

Le travail sur *Ode Maritime* a été initié au printemps 2018 par une recherche avec Nicolas Guyot, artiste plasticien, qui a créé plusieurs toiles inspirées du poème avec une technique au bromure d'argent et avec la musicienne Dawta Jena, qui a composé une série de morceaux pour accompagner une lecture.

Très vite est apparue pour moi la nécessité de travailler non plus avec des toiles et des compositions musicales pré-enregistrées mais avec des images en mouvement et un live sonore.

Se dessine alors peu à peu un trio avec Pablo Das Neves Bicho au son et Bruno Mathé à la vidéo. Nos pratiques se croisent et créent l'espace-temps du poème, sous le regard avisé de la comédienne Nolwenn Le Du, aujourd'hui regard extérieur sur le projet.

Par ailleurs, désirant aller plus loin dans mon travail sur la langue du poème, j'ai demandé à Pilar Anthony de me diriger pendant plusieurs répétitions afin de mieux percevoir la pensée complexe développée dans le texte.

D'autre part, avec l'aide d'Eva Poussel Barbera, j'ai donné plus de place au langage corporel afin qu'il prenne le relais sur les mots et donne d'autres résonances au poème, oscillant alors entre gestes concrets et gestes abstraits.

Enfin, en 2021, *Ode Maritime* a été choisi comme projet de fin d'étude pour les élèves régisseurs en son et lumière de la formation DNMADE au Lycée Blaise Pascal de Marseille. C'est dans ce cadre et avec deux élèves de la formation, Roxane Marles puis Rachel Aroutcheff, qu'a été pensée et réalisée la création lumière.

Margaux Borel

Margaux Borel

[interprétation et mise en scène]



Margaux aime jouer et penser, passer du jeu à la mise en scène. Chaque collaboration, chaque expérience au plateau ou face à la caméra, nourrit son jeu et sa réflexion en quête de sens et de sincérité. Découvrant le théâtre enfant, c'est pendant ces études au Brésil qu'elle se destine au métier de comédienne. Après une licence en sciences politiques et un master en études théâtrales, elle intègre la compagnie d'entraînement du Théâtre des Ateliers puis le Conservatoire de Marseille. Depuis elle travaille comme comédienne pour différentes compagnies aixoises, marseillaises et toulousaines.

Pablo Das Neves Bicho

[création sonore et scénographie]



Pablo pratique l'espace, celui qui existe en 3 dimensions mais souvent se plie en 4, milieu idéal dans lequel sont localisées les perceptions sur lesquels il travaille. Architecte DPLG de formation, il a conçu et réalisé plusieurs équipements à vocation culturelle. Il a une approche très organique de la musique qu'il conçoit avec des synthétiseurs modulaires. Il s'est formé à la scénographie à l'ENSA Paris-Belleville et il travaille actuellement sur des projets de scénographies d'œuvres d'art et sur des dispositifs sonores et plastiques.

Bruno Mathé

[vidéo]



Bruno aime manipuler des caméras, triturer des logiciels de montage, collaborer avec des équipes sur un plateau, mais surtout raconter des histoires. Formé à l'image et à la production audiovisuelle en BTS puis au SATIS, il se tourne ensuite vers le spectacle vivant et fait la formation de la compagnie d'entraînement, au Théâtre des Ateliers. Son activité se partage entre réalisations de clips musicaux et de contenus pour la culture, écriture et développement de projets en cinéma, et collaborations vidéo pour du spectacle vivant.

Calendrier de création

2024

- Résidence au Théâtre des Carmes, Avignon, [Février - 6 jours]

2022

- Création invitée au Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence, 6 et 7 mai

- Résidence au Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence [Mai - 3 jours]

- Résidence La Distillerie, Aubagne [Mars/Avril - 12 jours]

2021

- Résidence au Théâtre du Strapontin, Marseille [Janvier - 5 jours]

2020

- Résidence au Théâtre du Strapontin, Marseille [Novembre - 9 jours]

- Résidence à La Colle-Begat Théâtre, Gréoux-les-Bains [Septembre - 4 jours]

- Résidence Le Renard Mesquin, Carsan [Juillet - 4 jours]

2019

- Présentation au Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence, dans le cadre du Festival Parcours le 7 décembre.

- Résidence au Hameau du Pied d'Aulun, Lurs [Avril-Mai - 15 jours]

- Lecture-exposition à l'Hôtel d'Astier, Forcalquier, les 6, 13 et 14 septembre.

- Résidence à l'AMI, Friche Belle-de-Mai, Marseille [Novembre - 15 jours]

Transmission

2021-2022

Création d'une conduite son et lumière par les élèves régisseurs du Lycée Blaise Pascal dans la cadre de leur diplôme DNMADE

- Interventions de l'équipe artistique auprès des élèves : Septembre 2021 à janvier 2022

- Résidence de création suivi de deux représentations : du 28 mars au 1 avril 2022

*«Passe, lent vapeur, passe et ne reste pas...
Passe loin de moi, passe loin de ma vue,
Va-t'en du dedans de mon cœur,
Perds-toi au Large, au Large, brume de Dieu,
Perds-toi, suis ton destin et laisse-moi...
Moi qui je suis pour que je pleure et interroge ?
Moi qui je suis pour que je te parle et t'aime ?
Moi qui je suis pour que te voir me trouble?*

Fondée à Marseille en septembre 2020, la compagnie Accidens réunit des artistes aux compétences diverses : interprétation, mise en scène, scénographie, architecture, vidéo, création sonore.

Dans un désir de faire tendre la matière vers une expérience émotionnelle et sensorielle, notre recherche artistique se concentre sur les différentes formes de langage et explore la notion de traduction sensible.

Accidens, ou créer à partir de ce qui arrive, un pied sur terre et un pied dans le vide, dans la bienveillance de nos liens, quoi qu'il arrive.

Compagnie Accidens

contact@cie-accidens.fr
www.cie-accidens.fr

Margaux Borel
- 06 50 91 11 54 -

Partenaires

Théâtre des Carmes, Théâtre des Ateliers, La Distillerie d'Aubagne, AMI Friche Belle de Mai, ARSUD, Lycée Blaise Pascal de Marseille, Centre de langue l'Arca delle Lingue, Théâtre du Strapontin, La Colle - Begat Theater, Le Renard Mesquin, Confluences Forcalquier.